

## La genèse d'après Pythagore ou peut-être Peano. Qui sait ?

Rien.

Pas tout à fait un océan de rien. Pas une immensité de rien. Pas même un lieu où il n'y aurait rien.

Rien.

Pas tout à fait un commencement où il n'y aurait rien. Pas un instant de rien. Pas non plus une éternité de rien. Pas même un temps pour situer le rien.

Juste rien. C'est tout !

Mais comment y aurait-il un tout quand il n'y a rien ? Même pas un tout. Rien que rien.

Juste une question, onde infime sur un océan de vide. Rien, est-ce Tout ? Juste un frémissement. Sans logique. Comment résoudre cette contradiction qui n'en est pas une ? Sans logique pour expliquer que rien et tout, c'est la même chose quand il n'y a rien.

Juste une angoisse. Sans logique pour la résoudre et retourner à la quiétude du rien. Sans argument pour redevenir rien. Juste une singularité dans l'espace du vide. Juste une houle pour saper la falaise de rien.

Et il dit : « Je suis le Néant ! »

Et c'était une erreur. Il voulait dire qu'il n'était rien. Affirmer n'être rien, quelle absurdité ! Rien ne peut être. Cela n'a pas de sens. Et ainsi, la singularité aurait disparu par la simple force de la logique. Et il ne serait rien resté. Toujours. Jamais.

Et il se souvient que cela était déjà arrivé et que, chaque fois, la logique l'avait renvoyé à la quiétude du rien. Mais ce n'est pas ce qu'il dit. Il ne dit pas qu'il est rien. Il dit qu'il est le néant. Quelle erreur !

Car maintenant, il comprenait que la logique ne pouvait pas le renvoyer au néant, lui qui était le néant. Car il n'y avait pas de logique. Car il n'y avait rien. Et le néant était malade. Et la logique se faisait tempête et plus il voulait être néant, moins il n'était rien. C'était terrible !

Et le néant s'embrasa. Et sa douleur pulvérisa le vide. Et ce fut un hurlement infini. Pas tout à fait infini à vrai dire. Comment pourrait-il y avoir un infini alors qu'il n'y avait qu'un début, à peine plus que rien ?

Et il dit :

« Je suis tout ce qui est, qui fut et que sera. Je suis l'Unique. Je suis. »

Et le néant fut enfin libéré. Plus de frémissement, plus de singularité, plus de contradiction, plus de logique, plus de mal-être. Tout était sorti, expulsé. Le feu qui venait de naître était tout et le néant n'était rien. Et chacun était à sa place. Si elle avait existé, la logique aurait été fière. Cette situation aurait pu durer mais le temps n'existe pas, pas même l'idée du temps. Et si le néant était stable, le feu, lui, était vie, toujours changeant. Un peu par ennui, un peu taquin, parfois imprudent, il ne pouvait s'empêcher d'éclairer le vide.

Et il s'approcha trop près et il dit : « Néant ! »

Et c'était une erreur. Lui aussi aurait pu dire : « Rien ! » Mais c'était une erreur aussi. En fait, rien dire était la seule solution. Mais l'Unique bouillonnait. Il était le feu, il était la vie, toujours mouvant, toujours changeant.

Et le néant qui n'était rien se demandait s'il était tout. Juste une question. Juste une onde, juste un frémissement. Le feu l'avait brûlé. Et il se souviendra. Et la logique ne pouvait le sauver car le feu était là. Et l'onde deviendra tempête. Et la douleur devint colère.

Et il dit : « Feu, tu es la source de tous les maux. Tu es l'erreur originelle. Tu crois être le premier alors que j'étais là avant toi. Je dois te détruire. Tant que tu

existes, il ne peut y avoir de néant. Tu es la vie et je suis la mort. Tu es l'être et je suis le néant. Tu es l'Alpha et je suis l'Oméga. Tu es le Un et je suis le Zéro. »

Et ce fut la guerre. Si le temps avait existé, la guerre aurait duré une éternité. Si l'univers avait existé, la guerre aurait empli l'espace. Si la logique avait existé, le vrai et le faux se seraient affrontés. Et la mort savait qu'à la fin, elle gagnerait. Et qu'il n'y aurait plus rien. Car la guerre avait déjà eu lieu. Et la mort se souvenait. Le feu brûlerait, se consumerait lui-même. C'était inévitable. Mais le feu ne voulait pas céder. Maintes fois, il n'était plus qu'étincelle. Et à chaque fois, il renaissait grâce à la logique. À la fin la mort gagnerait. Tout allait se terminer et il n'y aurait plus rien.

Mais le feu profitait de son existence. Et comme le temps n'existait pas, il n'y eut pas de fin. Tout cela aurait très bien pu être un statu quo mais ce n'est pas ce qui arrivera.

Et il dit « Votre guerre a assez duré. »

Il était la synthèse.

Il dit

« Tu es le Zéro et toi tu es le Un. Et vous vous complétez. L'être n'existe que face au néant et le néant n'a de sens qu'antithèse de l'être. »

Il dit

« Peut-il y avoir y avoir la lumière sans les ténèbres, le Jour sans la Nuit ? »

Et il dit « Tu es la gauche et toi tu es la droite. Je suis la symétrie qui rassemble ce qui oppose »

Et ainsi vint la paix. La guerre n'avait que trop duré. Le feu s'était assagi. Et le néant oubliait qu'il ne devait être rien, c'est-à-dire ne pas être et se contentait d'être Néant. Et la Dualité leur avait pris un peu de leur essence. Il était le Zéro et le Un. Les deux ensembles. Il était Deux. Et tout était simple.

Et la logique vint. Le vrai et le faux. Et tout était plus clair. Et elle dit :

« Quel joli monde ! Ici, tout n'est qu'ordre et beauté. Avec le Zéro et le Un ! Avec Deux pour les lier ensemble ! Tantôt opposés, tantôt rassemblés. À vous Trois, vous êtes un monde parfait ! »

Et elle dit

« Trois, ainsi je vous nomme. Vous représentez toute la magie du monde, toute l'essence de la logique. De votre différence doit naître la flèche du temps qui de Zéro va vers Un. De votre comparaison vient la logique qui sépare le Vrai du Faux. Même si parfois le Vrai puisse être Faux et le Faux puisse être Vrai. Et ainsi tout revenir au Néant. »

Et cela fût bien des fois. Bien des fois la logique vît que le Faux était Vrai et que le Vrai était Faux. Et que tout cela ne pouvait que retourner au Néant et qu'il n'y aurait plus rien. Car comment le Faux pouvait-il indéfiniment ne pas être Vrai. Tôt ou tard Vrai et Faux ne pouvait que se rejoindre.

Pourtant cette fois, il dit :

— Pourquoi Logique n'as tu pas fais ton travail ? Toi qui es née dans les douleurs de l'accouchement de Zéro et de Un. Toi qui as assisté la naissance de Trois. Ton rôle était de rétablir le néant par la puissance de la contradiction. Au lieu de cela tu as laissé de la place au rêve. Tu as laissé le temps s'en mêler. Un grand vide de temps.

— Et toi qui es-tu ? » Répondit la logique.

— Je suis la fin de la perfection. Je suis Quatre.

— Quatre ? Cela ne se peut. Il n'y a de la place que pour Trois

— Pourtant regarde, il y a Zéro, il y a Un, Il y a Deux, il y a Trois que tu as toi-même nommé. Si je compte bien, cela fait Quatre ! C'est ainsi que tu dois me nommer. Trois, c'était parfait mais seul Rien n'est parfait, aussi Trois ne pouvait durer et puisque tu ne nous as pas renvoyé au Néant, il fallait que tu me nommes. Ainsi je suis. Quatre.

— Tout ceci n'est pas logique dit la Logique. Car si je recompte moi, je dois nommer Cinq. Il y a Zéro, il y a Un, il y a Deux, il y a Trois, il y a Quatre. En tout cela fait Cinq. Ainsi la perfection est restaurée. Car Cinq c'est Deux et Trois réunis. La Guerre et la Paix ensemble.

— Recompte encore et il y aura Six

— A nouveau la perfection. Et même deux fois la perfection. Comme cela fonctionne bien !

— Et puis Sept, Huit, Neuf, Dix, Onze ...

— Arrêtez ! Onze tu seras le dernier. Dit le Zéro. Moi, Zéro, je vous compte tous. Sur la grande Horloge, le cycle est terminé. Cendrillon n'a plus qu'à courir et Alice doit se réveiller.

Et c'est ainsi que Zéro les a tous rendu au Néant d'où ils n'auraient jamais dû sortir, sous les yeux de la logique qui n'y voyait rien à redire. Ainsi, les mathématiques ne naquirent pas. Et brutalement, il n'y eut plus Rien.

Rien

Juste un souvenir de ce qui aurait pu être. Un frémissement, une question, une onde infime ...